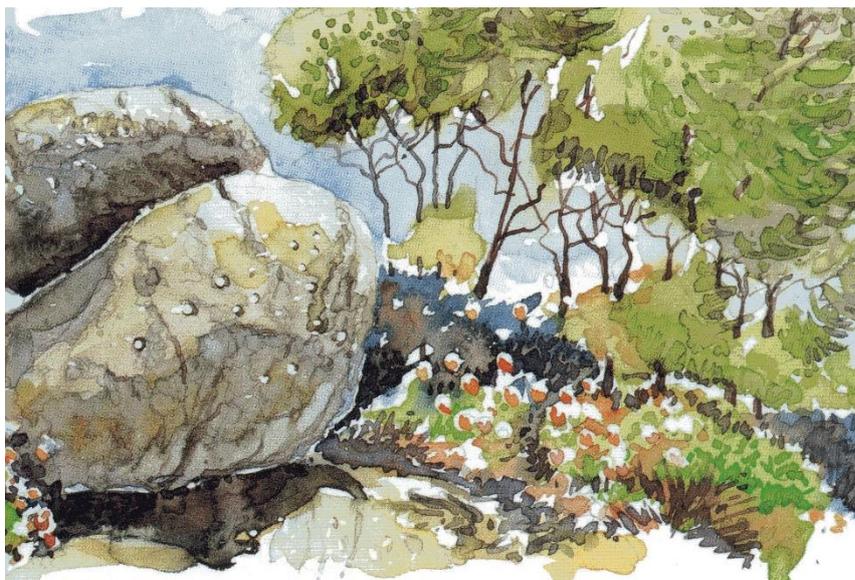


Balade vers Castres, le Sidobre et Lautrec

Pour une meilleure appréciation de cette balade en pays géologiques et historiques très intéressants, un petit aperçu de la formation de ces reliefs et la chronologie comtale des Lautrec aidera à l'appréciation des constations sur le terrain.



Géologie, formation de ce territoire

Il y a 800 millions d'années, la terre n'était qu'un vaste océan (Mirovia) d'où émergeait une unique masse terrestre, le Rodinia, super continent formé vers -1,1 milliard d'années.

La température voisinait les 10,5° et il s'étendait de 60° latitude nord jusqu'au pôle sud. Les mouvements continentaux de sa création sont mal connus, car les scientifiques ne peuvent remonter qu'à 750 millions d'années, date de l'apparition des fossiles à carapace permettant une datation.

Au cours du Cryogénien (Ere Protérozoïque), vers -750 millions d'années le continent commencera à se disloquer. Tout d'abord un rift, *fossé d'effondrement continental ou situé sur une dorsale océanique, siège d'une activité volcanique situant une zone d'expansion de la croûte*, a séparé deux grandes masses. Celle de l'Australie, de l'est antarctique et le sud de l'Afrique d'une part, puis une vaste portion de croûte continentale stable (cratons) de L'Europe/Asie, de l'Amérique du sud et l'Afrique de l'ouest. Cette séparation conduira à la naissance de l'océan Panthalassique (ancêtre du pacifique). Ces mouvements continuèrent pendant deux cents millions d'années.

Les premières glaciations se produisirent entre -760 et -700 millions d'années.,

Cette longue période se traduit par une extinction de masse, surnommée : la Grande Oxydation qui tua la plupart des organismes existant, car pour eux l'oxygène relâché dans l'atmosphère devint toxique.

Cependant, elle permit la naissance d'espèces vivant grâce à l'oxygène, comme de nos jours

La Grande Oxygénation serait due aux cyanobactéries évoluant dans les océans. Car la photo synthèse réalisée par ces organismes génèrera une relâche de dioxygène dans l'atmosphère.

Cet oxygène libéré fut capté par le fer dissous dans les océans transformant celui-ci, insoluble dans l'eau, en créant une longue bande de formations ferriques qui coulera au fond des mers peu profondes. Il faudra 50 millions d'années pour que les puits d'oxygène s'épuisent.

Le précambrien, qui s'étend de moins 4,568 milliards d'années à moins 544 millions d'années a laissé, en fin de cette longue période, des masses continentales importantes. Chaque phase de convergence et de collision donnera l'occasion de surrection, *soulèvement lent d'une portion de l'écorce terrestre*, qui provoquera l'orogénèse, *formation d'une chaîne de montagne*.

Un continent unique, le Rodinia, commencera à se fragmenter vers – 750 millions d'années.

Les chercheurs continuent leurs observations avec des données concrètes pour mieux comprendre le système du globe terrestre, en remontant le temps.

La Période du Cambrien (-542 à -498 millions d'années) sera marquée par l'apparition des archéocyathes (*fossiles calcifiés sans aiguilles siliceuse ou calcaire*). Ce sont les premiers métazoaires, ces animaux pluricellulaires, composés de cellules pouvant former des tissus, constructeurs de récifs, puis ce fut l'avènement des trilobites.

Les terrains du cambrien affleurent encore sur tous les continents.

En France il se dévoile dans la Montagne noire, dans les Pyrénées, dans les Cévennes. La découverte des premiers fossiles de cette période fut réalisée en 1888 par Jules Bergeron sur des débris de Trilobites en Montagne noire.

Dans les Pyrénées les terrains constituent d'épaisses couches de plusieurs kilomètres. La formation de Lastours (montagne noire) constitue une plate-forme carbonatée de 500 mètres d'épaisseur, la formation de Marcory est constituée d'une épaisse série de schistes et grès verts-bruns sombres sur près de 1000 mètres d'épaisseur. Des intercalations calcaires existent dans le Minervois, correspondant à un passage deltaïque

Puis la mer commença à se retirer du Massif armoricain et les coraux occupèrent ces mers chaudes, créant de la Pologne aux Vosges, de la Bretagne aux Pyrénées, une zone à calcéoles, *calcaires essentiellement constitués par des récifs formés par des animaux ou des végétaux*. Ceci en bordure de la mer Téthys qui s'étendait alors sur les montagnes en voie d'aplatissement.

Avec la fin de la période débutera une grande surrection, le soulèvement, de la chaîne dite varisque ou hercynienne.

L'importance de la période fut marquée aussi par l'installation sur terre des premières faunes et flores et aussi l'apparition des premières forêts qui stabiliseront les reliefs.

Ce sera le début d'une phase orogénique qui affectera l'Ardenne belge et les Pyrénées espagnols.

Des dépôts calcaires, des régions téthysiennes (les griottes) se déposeront dans le Minervois, les Pyrénées, l'Espagne...

Cette chaîne varisque se créa de la période du cambrien à l'ordovicien. Elle serait issue d'un épisode de distension qui fragmenta le super continent Rodinia, séparant le Gondwana par un vaste espace marin et provoquant l'apparition de continents à croûte amincie (Laurentia, Baltica...)

De 450 à 400 millions d'années la distension fait place à une convergence des plaques. Ainsi il y aura percussion du proto Gondwana avec le continent euro américain et une collision avec des plaques intermédiaires.

La période varisque ou hercynienne verra aussi la plaque africaine plonger sous la plaque euro-américaine entraînant la fermeture de deux domaines océaniques. Cette orogénèse hercynienne, *ensemble des processus de formation des chaînes de montagnes* ébranlera pratiquement toute la France et structurera son socle géologique appelé aussi socle ancien ou hercynien. Ce socle constitue les sous-sols de tous nos massifs montagneux.

Lors de la Période du Trias (-245 à -205 millions d'années pendant l'Ere du Mésozoïque ou ère secondaire), les chaînes montagneuses d'Europe se démantelèrent, créant des molasses plus ou moins agglomérées, ressemblant à des dépôts alluviaux. Ces molasses sont des ensembles de roches sédimentaires continentales dans lesquels la proportion d'éléments grossiers détritiques, les carbonates et les argiles, est extrêmement variable. On aura ainsi des marnes, des calcaires, des sables, des argiles, des grès, des poudingues, roches sédimentaires consolidées et arrondies tels les galets ayant subi l'usure du transport dans les rivières ou sur le littoral... Les mers lagunaires laissèrent d'importants gîtes de sel.

Depuis toute cette période et pendant celle du Jurassique (-205 à -135 Ma), la mer occupa une large surface des aires continentales. La mer envahira la majeure partie de la France, seuls le massif armoricain, une partie du massif central, la montagne noire émergèrent. La France fut alors un pays très plat, découpé en grandes îles. Sur ces dernières des forêts s'étendirent favorisant l'évolution latéritique (ferralitique) avec des sols rougeâtres riches en hydroxydes de fer et aluminium.

La succession de roches tendres, comme les argiles, et de roches dures tels les calcaires, amorcera un relief donnant une dimension particulière aux paysages de la France.

Ainsi différents types de calcaires et de marnes vont se déposer, que l'on retrouve dans les causses du Quercy.

La chaîne hercynienne, mise en place par plissement des sédiments de la mer primaire, avait une configuration plus haute que nos Alpes actuelles. L'érosion de cette chaîne, constitua des dépôts de sables et conglomérats mais aussi lagunaires tels les argiles et les dolomites.

La vaste plaine sera envahie par une mer peu profonde il y a 190 millions d'années. Le soulèvement des Cévennes videra cette mer amorçant une lente érosion de la plaine calcaire issue des dépôts marins.

Ensuite les mouvements tectoniques au cours de l'ère tertiaire (-65 à -2,58 Ma) soulèveront, puis basculeront et fissureront les bordures sud et centrales faisant émerger les Causses, avant de les disloquer.

Les terrains les plus récents sont des terrains sédimentaires de la phase orogénique, par exemple les bassins de Decazeville et Figeac, le bassin Permien de Rodez, ou des terrains jurassiques des causses contemporains de l'ouverture de l'océan Atlantique et du volcanisme du Miocène et Quaternaire (-23 à -2,58 Ma) tel l'Aubrac.

Les calcaires dolomitiques se remarquent dans les falaises, les corniches ou bien les ruptures de pente. Cette roche façonne le paysage, issu de la transformation de sédiments calcaires par l'eau de mer en lui apportant le magnésium. Elle se retrouve souvent sur les Causses, par exemple dans les gorges du Tarn et de la Jonte. Les plateaux calcaires, individualisés dans le Tarn et Garonne, au sud du Lot (Quercy blanc) et dans le Tarn sont des bancs de calcaire suffisamment épais.

Pendant plus de 20 millions d'années, la rivière Tarn creusera son parcours en créant de magnifiques paysages, canyons et sites remarquables. Ceux-ci se succèdent en surface tandis que les avens grottes et rivières souterraines forment des réseaux souterrains.

Aujourd'hui le Tarn a pratiquement terminé son travail d'érosion tandis que la Jonte continue son percement des couches calcaires. Elle disparaît dans des failles et réapparaît quelques kilomètres plus loin. Ce chemin souterrain verra peut-être un effondrement prochain de la couche de calcaire infiltrée.

Au cours de la dernière glaciation (*au Quaternaire il y a -20000 ans*) le boisement des Causses se transformera en pelouses sèches. Ce n'est qu'avec l'adoucissement du climat il y a 4000 ans, que les forêts reprendront place mais le développement du pastoralisme se fera au détriment de celles-ci.

La montagne noire, partie de la chaîne hercynienne, sera soulevée après l'élévation des Pyrénées. Cette montagne sera courbée pendant le tertiaire et le quaternaire. L'érosion déblaiera la couche faible de sédiments révélant le socle.

Les monts de Lacaune et montagne noire sont des massifs ayant une même origine. Ces deux entités ont été séparées par le Sidobre et le creusement de la vallée du Thoré.

Ces roches constituent des terres pauvres et acides formant une zone de petite et moyenne montagne où règne l'élevage grâce aux prairies naturelles ou artificielles.

Les roches primaires sont composées de roches métamorphiques qui demeurent apparentes suite au soulèvement des montagnes et de leur érosion. Il s'agit des gneiss, schistes, micaschistes et granites issus de dépôts des mers primaires, accumulés pendant 250 millions d'années, métamorphosés, c'est-à-dire transformés en profondeur, par suite de la surrection Pyrénéenne.

Les schistes se découvrent sur les pentes de la montagne noire et ces schistes feuilletés contiennent parfois des fossiles de trilobites ou d'échinodermes. Les gneiss sont des roches ayant subi un métamorphisme plus important que les schistes, tandis que les granites sont issus du magma refroidi en profondeur.

Cette pierre de schiste a servi longtemps de carrières d'ardoises

Les collines sur schistes et grès rouges du Permien dont leurs pentes composées également de pélites, s'altèrent et forment un matériau meuble, souvent reconsolidé appelé rougier. La pélite est une roche friable très sensible à l'érosion qui offre des paysages ravinés tels les rougiers de Camares, de Marcillac et nord Aveyron.

Les granites constituent l'ossature profonde de la montagne noire. Les plateaux et collines sur granite sont représentés par le massif granitique de faible altitude à l'est de Villefranche de Rouergue. Il constitue un paysage compartimenté de plateaux, car le massif a été aplani par l'érosion et creusé par l'Aveyron et ses affluents. Le piémont de la montagne noire est constitué de terrasses, de glacis (*surface d'érosion en pente douce*) et de cônes de déjections formés au quaternaire, entre montagne noire et les vallées du Sor ou du Thoré.

Le Sidobre est constitué de granite bleu au centre et de granite plus clair en périphérie.

Le massif de la Grésigne fut constitué par des dépôts très anciens, les argiles, marnes et calcaires rappellent avec leurs fossiles de fougères terrestres que le milieu avait longtemps été sous la mer.

Les terres de couleur rouge affichent la présence d'oxyde de fer, les sols sont lourds et leur travail difficile. C'est une des raisons de l'existence de la grande forêt domaniale de Grésigne.

Le Ségala possède un paysage de pénéplaines, les rivières et ruisseaux ont parfois creusé des gorges profondes et sauvages.

Les Lautrec

Il faut remonter à la vicomté d'Albi en 918 pour trouver Bernard 1^{er}, fondateur d'une dynastie. En effet ce vicaire et avoué du comte de Toulouse devint « missi dominici » de ce territoire à partir de 918. Son fils Aton 1^{er} (956) lui succèdera, suivi de Bernard II (956-974).

Ce dernier eut deux successeurs :

Aton III, qui obtiendra la partie septentrionale pour former la vicomté d'Albi en 972 et sera la souche des Trencavel.

Son autre fils Sicard 1^{er} sera lui vicomte de Lautrec et obtiendra la partie méridionale de la vicomté originelle.

La seule source éclairant l'Albigeois du XI^{ème} est « *Le Livre des miracles de Sainte Foy de Conques*. » qui témoigne des conflits entre châtelains.

Selon la légende, Charlemagne se serait arrêté à Lautrec pour faire construire l'église St Salvy, pourtant la notoriété de la cité est due à la période du moyen-âge où la cité fut promue au rang de chef-lieu et de place forte.

La vicomté de Lautrec s'étendait entre le Dadou et l'Agout, soit la partie centrale du pays Albigeois. Elle regroupait 23 communautés villageoises et couvrait plus de 28 000 hectares. La vicomté rendait « Hommage » au comte de Toulouse. Pendant quatre siècles les Lautrec règneront sur un territoire riche en terres agricoles, dominant la région entre Dadou et Agout ainsi que vers Mazamet, Labruguière, Caunan et Aussillon.

La descendance de Sicard 1^{er} vicomte de Lautrec :

Dans la lignée des Lautrec se succéderont Isarn 1^{er} (972-988), Sicard II (988-1038), Isarn II dont les deux fils, Sicard III continuera la lignée tandis que son frère Isarn III deviendra vicomte de St Antonin Noble Val.

Isarn de Lautrec et son épouse Guisle de Cerdagne feront construire l'abbaye de Vielmur dédiée à Ste Marie, qui fut fondée en 1028.

Leur pouvoir spirituel s'étendit avec le placement de fils aux postes d'évêques tel Frotard II, évêque d'Albi de 1062-1083.

Le successeur d'Isarn III fut Sicard IV dit le vieux (1101-1158) puis son fils Sicard V dit le ténébreux, qui épousa Adélaïde de Trencavel et sera vicomte de Lautrec tandis que son frère Amélius-Sicard I deviendra vicomte de Lautrec-Venès, formant une nouvelle branche.

Sicard VI (né après 1135 – 1194) sera participant du Concile de Lombers en 1165 pour tenter de mettre fin au développement de l'hérésie Cathare.

Les Lautrec joueront un rôle conséquent dans la convention d'Albi de 1191, convoquée pour établir la paix entre les seigneurs albigeois dans une période à fortes tensions.

Il aura un fils, Frotaire III (1190-1219) et une fille : Alix de Lautrec.

Pendant la croisade contre les Albigeois les deux vicomtes de Lautrec, Sicard VI et Bertrand 1^{er}, à la tête de la vicomté, ne défendirent pas le même camp. Sicard VI pencha pour la croisade, étant l'époux d'Agnès de Monvoisin apparentée à un lieutenant de Simon de Montfort. Bertrand se rallia aux grands seigneurs Languedociens considérant la croisade comme une agression aux prérogatives seigneuriales. Après la victoire du comte de Toulouse en 1224, Sicard changea de position. Mais, par suite du traité de Meaux en 1229, Sicard parvint à conserver ses terres, tandis que Bertrand dut attendre 1235 pour retrouver sa part de vicomté

La descendance de Frotaire III provoquera un nouvel fractionnement du territoire : Sicard VII né vers 1200, se mariera avec Agnès de Mauvoisin, et aura comme fils Almaric 1^{er} de Lautrec-Ambres qui se mariera avec Alix d'Alaman. C'est cet Almaric 1^{er} qui fondera la bastide de Giroussens.

Pourtant, la tradition de coseigneurie s'appliquera, et tous les fils seront titrés vicomte de Lautrec. Les descendants seront covicomtes : Pierre II en 1235, Isarn IV de 1235 à 1275, Bertrand II de 1235 à 1290 puis Almaric II de 1235 à 1295. Les Lautrec recevaient les seigneurs vassaux d'Ambres, Fiac, Les Touelles, Servies, Vielmur, Labruguière et Montredon (cédé en 1181).

Par la suite la vicomté se partagera entre quatre co-vicomtes, car Philippe 1^{er} de Mirepoix le devint avec son mariage avec Béatrix de Lautrec, fille unique de Bertrand II. Le territoire de la vicomté atteignit son apogée en 1306, avec le mariage de Béatrix de Lautrec avec le vicomte de Lomagne, Bertrand de Got. Elle s'étendait sur tout le territoire entre la rive sud du Tarn, du Thoré, de l'Agout, de la Montagne noire jusqu'à Puylaurens et la limite du Lauraguais au nord. Dans le même temps Philippe le Bel acheta la moitié de la vicomté de Lautrec. Ainsi, celle-ci sera partagée jusqu'en 1338. En 1670, François de Gelas, gendre et héritier du Marquis d'Ambre achètera à Alexandre comte de Toulouse-Lautrec ses droits sur la vicomté.

Les Toulouse-Lautrec

Alix de Lautrec (fille de Frotaire III) épousera en 1196 le vicomte de Bruniquel Bertrand, demi-frère de Raymond VI comte de Toulouse. Ce mariage donnera naissance à la lignée des Toulouse-Lautrec avec Bertrand Ier l'ancien (1219-1258).

Dans la descendance de Bertrand 1^{er}, se succéderont... Sicard VII de 1258 à 1277 puis Bertrand III de 1277 à 1305. Ce dernier échangera, avec le roi de France Philippe V, sa part de la vicomté contre la vicomté de Caraman en 1305. Pendant trente-cinq ans la vicomté sera rattachée au domaine royal, puis le roi Philippe VI en fera don à Gaston II de Foix en 1340.

Henri de Foix-Lautrec vicomte de 1528 à 1540 mourra sans enfant et la vicomté sera confiée au roi de Navarre : Henri II d'Albret. Ce sera sa fille unique, Jeanne d'Albret qui obtiendra la succession, vicomtesse de 1547 à 1562. En épousant le 20.10.1548, Antoine de Bourbon, elle fera de lui le roi de Navarre et aussi le vicomte de Lautrec. Son fils Henri deviendra Henri IV roi de France.

En 1789 Pierre Joseph de Toulouse-Lautrec, maréchal de camp et résidant au château de Montfa, sera élu député des Etats Généraux comme représentant de la noblesse de la sénéchaussée de Castres, il émigrera en 1790. Parmi les descendants importants rappelons Henri de Toulouse Lautrec, le célèbre peintre.

Henri de Toulouse Lautrec :

Henri de Toulouse-Lautrec est né le 24 novembre 1864 à Albi. Il fut le fils d'Alphonse Charles de Toulouse-Lautrec-Monfa et d'Adèle Zoë Tapié de Celeyran. En 1865, les parents se séparèrent et il va être placé sous la garde de sa mère. Dès le début de son adolescence il cessa de grandir en raison d'une maladie osseuse. En 1874 la maladie sera diagnostiquée comme (dystrophie polyépiphysaire), syndrome génétique d'origine

consanguine, due à ses parents cousins au 1^{er} degré. Cette maladie affectait son développement des os en les fragilisant.

Avec son ossature fragile, en se levant d'une chaise en 1878, il glissa et se cassa le fémur. Sa maladie empêcha une bonne remise de la fracture. L'année suivante il se fractura l'autre jambe après une chute, avec un arrêt de la croissance pour conséquence.

Atteint d'une forme de nanisme, il ne dépassera pas la taille de 1,52 mètre, dans son visage épaissi aux lèvres tuméfiées, seuls les yeux resteront beaux.

Immobilisé de longs mois il occupera ses journées en dessinant et peignant. Il développera son gout pour l'art et en fera une vocation.

A partir de 1882 il entra dans les ateliers de Léon Bonnat, portraitiste officiel, puis de Fernand Cormon à Montmartre, que fréquentaient Emile Bernard, Van Gogh et Louis Anquetin.

Dès 1887 il travaillera seul et sera vu au « Chat noir », au bal de l'Elysée-Montmartre, au Mirliton. Ses premières toiles seront envoyées au salon des XX et aux Indépendants.

En 1889 ouvrit le « Moulin Rouge », il y aura sa table réservée, croquant les attitudes des danseuses. Deux ans plus tard il exécutera pour ce cabaret l'affiche qui le rendra célèbre : La Goulue 1891.

Il dessinait et peignait en saisissant les personnages sur le vif et devint une figure emblématique des nuits Parisiennes.

N'utilisant que quatre couleurs (jaune, rouge, bleu et noir) il opposa les aplats opaques (*plages de couleur uniforme*) donnés au pinceau avec les zones transparentes de crachis superposés (*tâches projetées par une brosse frottée pour obtenir des gouttelettes*), il obtint avec le minimum de moyens, le maximum d'effets, se montrant l'égal des maîtres japonais.

La danse de *La Goulue et de Valentin le désossé (1891)*, la carrure de *Bruant (1893)*, la *mélancolie de Jane Avril (1895)* bouleverseront les lois de l'affiche.

Mais sa vie devint fiévreuse, emportée par le travail, les plaisirs et les beuveries. Il découvrit les maisons closes, sujet d'innombrables dessins et peintures et élaborera de magnifiques lithographies. Avec son ami Tristan Bernard, il se passionna pour le cyclisme.

Cependant son inlassable curiosité pour le mouvement va ralentir après 1895. En 1899, à la suite d'une crise de « délirium tremens » il sera interné dans un asile à Neuilly où il reproduira des scènes de cirque.

Pourtant l'alcoolisme et la syphilis viendront à bout de sa santé et il se retrouvera paralysé en 1901 pour mourir le 9 septembre de la même année au château de Malromé à 37 ans. Le château avait été acquis en 1883, pour son domaine agricole, par Adèle de Toulouse Lautrec, mère d'Henri.

Notre environnement est une vaste armoire emplie de trésors naturels et de vestiges et architectures qui redonne l'espoir. Bonne balade !.

Raymond